

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE

LA CHAUX-DE-FONDS



DI 25 JANVIER 2015, 17H
SALLE DE MUSIQUE
LA CHAUX-DE-FONDS
SEPTIEME CONCERT GRANDE SERIE

**SWR SINFONIEORCHESTER BADEN-
BADEN UND FREIBURG**

FRANÇOIS-XAVIER ROTH direction
EMMANUEL PAHUD flûte *PORTRAIT II*

Concert enregistré par Espace 2



LUDWIG VAN BEETHOVEN 1770-1827

Grand Fugue op.133 (version pour orchestre à cordes)

WOLFGANG AMADEUS MOZART 1756-1791

Concerto pour flûte et orchestre n°1 en sol majeur KV 313

Allegro maestoso
Adagio non troppo
Rondo (tempo di menuetto)

Pause

PIERRE BOULEZ né en 1925

« Originel » de « ...explosante-fixe... »,
pour flûtes et orchestre

Avec **Emmanuel Pahud**, **Dagmar Becker** et
Anne Romeis, flûtes

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Symphonie n°4 en si bémol majeur op.60

Adagio – Allegro vivace
Adagio
Allegro vivace
Allegro ma non troppo



conservatoire
de musique
neuchâtelois



Préconcert à 15h30,
au Foyer de L'Heure
bleue, par **Zéphyr**,
ensemble de flûtes
du Conservatoire de
musique neuchâtelois,
direction artistique
Anne-Laure Pantillon.
(Durée 30 mn)

*En présence
d'Emmanuel Pahud*

Johann Pachelbel Canon
Thüring Bräm Ara (1981/89)
Geghuni Chitchyan Quintet (1988)
Gerschwin Favorites arrangement de
Roland Kernen

Composé des élèves avancés des classes
de flûte du Conservatoire de musique neu-
châtelois, l'ensemble **Zéphyr** explore le ré-

pertoire pour ensemble de flûtes de toutes les époques. L'utilisation de toute la famille d'instruments, du piccolo à la flûte basse, permet d'aborder également des transcriptions d'œuvres orchestrales et apporte une grande variété de couleurs. Préparé par Anne-Laure Pantillon, l'ensemble joue sans chef, développant les qualités d'écoute de ses membres, à la manière d'un ensemble de musique de chambre.

« C'est avec grand plaisir que le Conservatoire de musique neuchâtelois entame cette année une collaboration étroite avec la Société de Musique.

Le projet de préconcert est une belle occasion de permettre aux étudiants du Conservatoire de se produire dans un cadre dévolu à des concerts de qualité, et de rencontrer des musiciens professionnels de renom. Mais il s'agit aussi de mettre en lien nos deux instances culturelles afin d'offrir l'opportunité à un nouveau public de découvrir les concerts de haut niveau de la Société de Musique.

Le coup d'envoi est lancé dans le cadre d'un concert avec Emmanuel Pahud. Peut-on imaginer une plus belle opportunité de se faire découvrir pour le nouvel ensemble de flûtes du Conservatoire, sous la direction artistique d'Anne-Laure Pantillon ? Nul doute que les étudiants vivront ces moments avec fierté, et qu'une certaine aspiration par le haut les portera pour la suite de leur apprentissage de la flûte, d'autant plus que le privilège sera offert à certains d'entre eux de suivre un cours de maître avec Emmanuel Pahud le 28 avril 2015.

Je remercie la Société de Musique d'avoir accepté ce projet de collaboration et souhaite une longue vie aux préconcerts. »

Sylvain Jaccard, directeur du Conservatoire de musique neuchâtelois

BEETHOVEN MOZART BOULEZ

Beethoven voyait vraiment grand, lorsque, en 1825, il termina son quatuor en si bémol majeur, op. 130, par une double fugue d'une énorme complexité, d'une durée d'environ 33 minutes, qui devait être jouée après cinq mouvements déjà particulièrement exigeants. Le succès de ce Finale fut mitigé, c'est le moins qu'on puisse dire, et Beethoven le remplaça par un autre mouvement, destiné à être la dernière œuvre achevée du maître. La Grande Fugue fut publiée séparément en mai 1827, quelques jours après la mort du compositeur, dans deux versions: celle, originale, pour quatuor à cordes, et une transcription faite par Beethoven pour piano à quatre mains. Il y a d'ailleurs quelques différences majeures entre les deux textes.

La Grande Fugue a longtemps fait peur aux interprètes. Au 19^{ème} siècle, même les ensembles qui présentaient des « intégrales » des quatuors de Beethoven, faisaient l'impasse sur ce formidable morceau ! Cette immense construction contrapuntique – la plus complexe depuis la mort de Bach – est souvent jouée par un orchestre à cordes. Cela accentue encore la monumentalité de la pièce. En même temps, il s'agit d'un défi majeur pour les interprètes, qui doivent réaliser une texture extrêmement complexe avec une instrumentation plus fournie.

Le Concerto pour flûte en sol fut écrit, à l'instar des Quatuors avec flûte, pour le riche Hollandais Dejean, un flûtiste amateur. Il date de 1778. Le musicologue Rudolf Gerber en donne une parfaite définition, le qualifiant de « chef-d'oeuvre de musique de société, morceau hautement cultivé, qui met en valeur la technique de l'instrument et l'esprit du Rococo ».

Le thème principal du premier mouvement comporte un saut d'une octave, dans sa répétition, de deux octaves même : le contraste entre les registres graves et lumineux de la flûte se voit donc tout de suite mis en valeur. Cette luminosité est toujours présente dans l'Adagio non troppo, où les deux hautbois de l'orchestre sont remplacés par des flûtes; il est probable que les mêmes interprètes jouaient des deux instruments, ce qui, à l'époque, n'avait rien d'extraordinaire. D'après Alfred Einstein, Dejean aurait trouvé ce mouvement trop difficile, et Mozart l'aurait remplacé par l'Andante KV 315/285e.

Le Finale, comme dans plusieurs concerti de Mozart (p.ex. le Concerto pour basson ou le 5^{ème} Concerto pour violon) est écrit en forme de Menuet.

Pierre Boulez a d'abord étudié les mathématiques, avant de devenir, à Paris, l'élève d'Olivier Messiaen et de René Leibowitz. Il chercha bientôt de nouvelles méthodes de composition, surtout en collaboration avec les cercles avant-gardistes de Baden-Baden. Par ailleurs, Boulez est un excellent chef, ayant remporté de grands succès notamment à Londres, New York et Bayreuth.

Parti d'un petit canevas publié en 1972 dans la revue britannique *Tempo* en hommage à Stravinski (un « originel » central formé de sept sons et six « transitoires » périphériques, chapeautés par l'épigraphe : « Afin d'évoquer Igor Stravinski, de conjurer son absence »), ...*explosante-fixe*... révèle une exploitation en « prolifération » typique de l'art de Pierre Boulez. Du canevas initial, le compositeur a en effet tiré plusieurs réalisations successives, vouées depuis lors à l'oubli. L'actuelle version de l'oeuvre exploite

l'Originel et les cinquième et septième Transitoires, donnant lieu à trois grands volets instrumentaux reliés entre eux par deux brefs interludes électroniques (Intersticiels 1 et 2). Si l'œil identifie a priori un dispositif en quatre groupes (la flûte solo, les deux flûtes « co-solistes », l'ensemble instrumental et la partie électroacoustique), l'oreille décèle rapidement une autre organisation. C'est que loin d'un quelconque dialogue concertant opposant la voix du soliste à celle d'un accompagnateur, ...*explosante-fixe*... propose une écriture entièrement centrée sur la partie de flûte, que trois « doubles » s'ingénieraient à réfléchir et déformer sans cesse, chacun à sa manière : les deux autres flûtes en l'ornementant, l'ensemble instrumental en l'amplifiant et en l'enrichissant, et la partie électroacoustique en la démultipliant. Ainsi la flûte soliste se retrouve-t-elle au centre d'une vaste toile sonore formée par la démultiplication de son image, reflétée sous des formes variées, superposées jusqu'à parfois la noyer.

...*explosante-fixe*... adopte l'idée du canon, repris ici non dans sa forme traditionnelle, mais comme principe de base, ainsi que s'en explique le compositeur : « L'idée était de confier un même noyau à plusieurs instruments qui, se présentant à des registres différents, le parcourraient chacun de façon différente. Le noyau explosait dans ces différents parcours, mais chaque tessiture était absolument fixe. J'ai donc baptisé la pièce, très littéralement, ...*explosante-fixe*... Il s'agissait de reprendre cette vieille tradition de l'hommage par des canons, à la mémoire de Stravinski ; mais le canon, en tant que tel, ne m'intéressait absolument pas. J'ai réfléchi à cette forme d'écriture, pour la repenser d'une façon qui n'ait rien d'académique : si l'on se rend dans des couches différentes, si chacun suit des parcours différents à travers des niveaux alternants, on retrouve cette notion de canon, mais dégagée de ses fonctions imitatives traditionnelles. » (Pierre Boulez, *Le texte et son pré-texte*, entretien avec Peter Szendy, *Genesis* n° 4, 1993).

La Quatrième de Beethoven date de 1806, une année où le compositeur fut d'une pro-

ductivité incroyable: le 4^{ème} Concerto pour piano, le Concerto pour violon, les trois quatuors op. 59, pour ne citer que quelques exemples d'une moisson qui défie l'imagination.

En même temps, cette symphonie a longtemps compté parmi les moins souvent jouées. Le fait qu'elle se trouve entre deux monstres sacrés, l'Eroica et la Cinquième, n'y est probablement pas pour rien. Schumann l'a d'ailleurs comparée à une « svelte vierge grecque entre deux géants nordiques ». Cette comparaison a du charme, mais elle caractérise plus le romantisme de son auteur que l'essence de la Quatrième. En effet, même si les moments solaires et exubérants abondent – pensons au thème principal du mouvement initial ou au tourbillon du Finale – au début de l'œuvre, l'auditeur est plongé dans une introduction lente emplie de mystère, même de mysticisme, et de finesses harmoniques. Quant au mouvement lent, avec sa figure rythmique *ostinato*, il comprend des moments de grande intensité dramatique. Dans le troisième mouvement, Beethoven fait pour la première fois jouer le Trio deux fois, une habitude à laquelle il restera désormais fidèle, sauf dans la Huitième, même si beaucoup d'interprètes, malgré les résultats de recherches musicologiques, refusent toujours de jouer deux fois le Trio de la Cinquième...

Ces contrastes extrêmes (entre les symphonies et à l'intérieur même des symphonies) représentent une des multiples facettes du génie de Ludwig van Beethoven.

Commentaires : François Lilienfeld

SWR SINFONIEORCHESTER BADEN-BADEN UND FREIBURG

Depuis leur renaissance en 1950, les Donaueschinger Musiktage sont étroitement liés au SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg. Quelque 400 compositions ont été créées par l'orchestre, entrant ainsi dans l'histoire de la musique: des œuvres, notamment, de Hans Werner Henze, Bernd Alois Zimmermann, György Ligeti et Krzysztof Penderecki, Karlheinz Stockhausen, Luigi Nono, Olivier Messiaen, Luciano Berio, Helmut Lachenmann et Wolfgang Rihm. C'est en 1959 que Pierre Boulez commença sa carrière internationale de chef avec le SWF Sinfonieorchester. Aujourd'hui encore, le SWR Sinfonieorchester reste un partenaire incontournable des compositeurs de notre temps à Donaueschingen.

L'Orchestre symphonique du SWR est « au cœur de la culture européenne » selon Sylvain Cambreling. Depuis sa création en 1946 dans la zone d'occupation française, sous l'impulsion de son premier chef Heinrich Strobel, le SWR Sinfonieorchester (appelé initialement « Südwestfunkorchester » puis « Sinfonieorchester des Südwestfunks » et « SWF Sinfonieorchester ») s'est imposé comme un pôle d'attraction pour des chefs, des solistes et des compositeurs internationaux. L'orchestre a pris aussi une position d'ambassadeur de la musique à l'étranger.

L'orchestre doit ses multiples activités à Hans Rosbaud. Originaire de Graz, le chef prend en 1948 les commandes de l'orchestre qui compte alors déjà 90 musiciens. Le Français Ernest Bour, succédant à Hans Rosbaud en 1963, prend ses marques et impose son propre style, notamment avec ses interprétations d'œuvres de Joseph Haydn. Il marquera aussi de son sceau la culture de l'orchestre. Michael Gielen dirigera le SWR Sinfonieorchester jusqu'en 1999. Il recevra en 2010 le prix musical Ernst von Siemens en reconnaissance du travail accompli durant sa vie. François-Xavier Roth lui succède en 2011.

Parmi les tournées que l'orchestre effectue ces dernières années, on dénombre une vaste tournée japonaise avec François-Xavier

Roth, une tournée avec les « Gurrelieder » d'Arnold Schönberg que l'orchestre a présentés avec Michael Gielen dans cinq pays différents, les tournées dans le cadre du 250^e anniversaire de Mozart et du 70^e anniversaire de Lachenmann ainsi que des concerts avec l'opéra d'Olivier Messiaen « Saint François d'Assise », sur invitation du Teatro Real à Madrid.

Un orchestre fonctionne et arrive à convaincre grâce à chacun de ses membres. C'est particulièrement vrai dans le cas de l'Orchestre symphonique du SWR et cela s'explique par son histoire. En outre, de nombreux musiciens de l'orchestre sont engagés dans des formations de chambre avec des répertoires très diversifiés. Jouer de « la nouvelle musique de toutes les époques » – voilà l'objectif visé par le nouveau chef François-Xavier Roth.

Fort d'une flexibilité et d'une ouverture vers la nouveauté, mais aussi vers l'inhabituel, l'orchestre s'est forgé une solide réputation au fil de ses six décennies d'existence, attirant bon nombre d'invités internationaux. D'innombrables solistes de grand renom ont travaillé avec les musiciens de Baden-Baden und Freiburg. Parmi eux, les chefs invités Sir John Barbirolli, Nikolaus Harnoncourt, Lorin Maazel, Giuseppe Sinopoli, Esa-Pekka Salonen et Pierre Boulez. L'enregistrement historique réalisé avec Leopold Stokowski en 1954/1955 a été récompensé du Preis der Deutschen Schallplattenkritik (prix de la critique allemande).

Orchestre = espace. Le SWR Sinfonieorchester n'ouvre pas seulement de nouveaux espaces, il en est lui-même un, dont les fonctions sont diverses: il prend tantôt la forme d'une vaste pièce à vivre, tantôt il devient un laboratoire, parfois il prend des airs de festival open air, mais il représente toujours une grande salle, une salle des fêtes où l'on célèbre la musique.

Le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg donne un espace d'expression aux nouveaux courants, aux invités et aux œuvres.

En 2014, l'Orchestre symphonique SWR remporte le prix ICMA ainsi que le prix spé-

cial International Classical Music Awards (anciennement MIDEM Classical Award). La remise du prix a eu lieu à Varsovie le 12 avril dernier.

FRANÇOIS-XAVIER ROTH direction

François-Xavier Roth, né à Paris en novembre 1971, est l'un des chefs d'orchestre les plus charismatiques de sa génération. Il prend ses fonctions à la tête de l'Orchestre symphonique du SWR Baden-Baden und Freiburg en septembre 2011. En 2015, il devient directeur musical général de la ville de Cologne.

Son répertoire s'étend du 17^e siècle à la musique contemporaine et réunit tous les genres: symphonique, lyrique et musique de chambre. En 2003, il fonde l'orchestre innovant Les Siècles, lequel interprète des programmes contrastés et hauts en couleur, joués sur instruments modernes et d'époque, souvent pendant le même concert. Avec cet ensemble, François-Xavier Roth a donné des concerts en France, en Italie, en Allemagne, en Angleterre et au Japon. Pour marquer le centenaire du *Sacre du Printemps* en 2013, le chef et son orchestre effectuent une tournée qui fera escale, notamment, aux BBC Proms et à la Alte Oper de Francfort.

Les prochains temps forts du SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg, sous la conduite de François-Xavier Roth, incluent le cycle intégral des poèmes symphoniques de Richard Strauss, qui paraîtra également sur disque. L'orchestre développe aussi un cycle dédié à la musique de Pierre Boulez. Il inaugure des œuvres de Philippe Manoury, Yann Robin et Georg-Friedrich Haas. Il collabore également avec des compositeurs tels que Wolfgang Rihm, Jörg Widmann et Helmut Lachenmann.

Les futurs engagements de François-Xavier Roth comptent des projets majeurs avec le London Symphony Orchestra et le BBC Symphony Orchestra, ainsi que des concerts avec l'Orchestre symphonique de Vienne, l'Orchestre d'état de Bavière, l'Orchestre symphonique de Bamberg, le Netherlands Radio, le Danish National Radio, le NHK

Symphony, l'Orchestre symphonique de Gothenburg et le Finnish Radio Symphony Orchestra.

L'activité de François-Xavier Roth se caractérise par la variété de ses projets. Il dirige le projet d'aide révolutionnaire LSO Panufnik Young Composers en faveur de compositeurs émergents. Avec le Festival Berlioz et Les Siècles, il fonde le Jeune Orchestre Européen Hector Berlioz, un orchestre académique possédant sa propre collection d'instruments d'époque. Roth et Les Siècles créent leur propre émission de télévision « Presto! » diffusée sur France 2 et suivie chaque semaine par quelque trois millions de téléspectateurs.

François-Xavier Roth s'intéresse également à l'opéra; ses interprétations de *Mignon* d'Ambroise Thomas (2010), *Les Brigands* d'Offenbach (2011) et *Lakmé* de Delibes (2014) à l'Opéra Comique à Paris ont reçu un formidable accueil auprès de la critique et du public. En 2014, Roth fait ses débuts à la Staatsoper de Berlin avec *Neither* de Morton Feldman. En 2015, il dirigera *Le Vaisseau fantôme* de Richard Wagner avec Les Siècles.

EMMANUEL PAHUD flûte

Nommé « Instrumentiste de l'Année 1997 » lors de la cérémonie des Victoires de la Musique en février 1998, le flûtiste franco-suisse Emmanuel Pahud est né à Genève où il commence ses études musicales à l'âge de 6 ans. En 1990, après avoir obtenu son prix au Conservatoire de Paris, il suit l'enseignement d'Aurèle Nicolet. Emmanuel Pahud remporte plusieurs premiers prix internationaux, il est également lauréat de la Fondation Yehudi Menuhin.

A 22 ans, il est nommé première flûte de l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

Emmanuel Pahud donne de fréquents récitals et des concerts dans le monde entier, et est l'invité régulier de festivals importants tant en Europe qu'au Japon. Au cours de ces dernières saisons, la liste des orchestres avec lesquels il a joué est impressionnante (Berlin, Londres, Zurich, Munich, Saint-

Pétersbourg, Tokyo), sous la direction de Claudio Abbado, Sir Simon Rattle, Valery Gergiev, Paavo Järvi ou encore Itzhak Perlman.

La saison 2014-2015 le voit en soliste à Salzbourg, Madrid, Cologne, Genève, Lyon, Oslo, entre autres, ou en musique chambre, dans toute l'Europe, avec différents partenaires incluant son ensemble « Les Vents Français ».

Il y a plus de 20 ans, aux côtés d'Eric Le Sage et de Paul Meyer, il fonde le festival de musique de chambre « Musique à l'Empéri » à Salon-de-Provence.

En 1996, il signe avec EMI un contrat d'exclusivité. Il y a maintenant plus de 20 enregistrements disponibles, récompensés par de nombreuses distinctions dans le monde entier, parmi lesquelles six « Echo Klassik » (le sixième décerné en octobre 2014). Ses plus récents enregistrements sont consacrés à la musique pour flûte à la cour de Frédéric le Grand dirigée par Trevor Pinnock (EMI Classics) et à l'intégrale pour flûte de Frank Martin (Musiques Suisses / Migros) qui a reçu un Diapason d'Or.

En 2009, il est élevé au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français et en avril 2011, il est récompensé par le titre de Honorary Member of the Royal Academy of Music (Hon RAM) de Londres. Il est ambassadeur pour l'UNICEF.

BILLETTERIES

ma-ve: 13h à 18h, sa: 10h à 12h

L'Heure bleue – Salle de musique
Av. L.-Robert 27, La Chaux-de-Fonds
Tél.: +41 32 967 60 50

Guichet du Théâtre du Passage
Passage Max.-de-Meuron 4, Neuchâtel
Tél.: +41 32 717 79 07

www.musiquecdf.ch

Prix des places : CHF 30.- à CHF 60.-

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour les membres de la Société de Musique et les abonnés du TPR.

Places à 10.- pour les étudiants et les moins de 16 ans le jour du concert, dans la mesure des places disponibles.

Les détenteurs d'un abonnement GRANDE SERIE bénéficient d'une place à CHF 20.- pour chacun des concerts de la SERIE PARALLELES.

PROCHAINS CONCERTS

Plus d'infos sur www.musiquecdf.ch

SAMEDI 7 FEVRIER 2015, 20H15

Salle de musique, La Chaux-de-Fonds
8^{ème} concert GRANDE SÉRIE

GRIGORY SOKOLOV piano

JEUDI 19 FEVRIER 2015, 20H15

Salle de musique, La Chaux-de-Fonds
9^{ème} concert GRANDE SÉRIE

GÖTTINGER SYMPHONIE ORCHESTER
CHRISTOPH-MATHIAS MUELLER direction
SERGE ZIMMERMANN violon

VENDREDI 6 MARS 2015, 20H15

Salle Faller, La Chaux-de-Fonds
3^{ème} concert SÉRIE PARALLÈLES

DUO IVO HAAG – ADRIENNE SOÓS
piano à quatre mains

JEUDI 19 MARS 2015, 20H15

Temple Allemand, La Chaux-de-Fonds
4^{ème} concert SÉRIE PARALLÈLES

CAMERATA ALMA VIVA

SAMEDI 28 MARS 2015, 20H15

L'Heure bleue, La Chaux-de-Fonds
10^{ème} concert GRANDE SÉRIE

ENSEMBLE CAFÉ ZIMMERMANN

JEUDI 23 AVRIL 2015, 20H15

Salle Faller, La Chaux-de-Fonds
5^{ème} concert SÉRIE PARALLÈLES

ESTHER WALKER piano
JOËL MAROSI violoncelle

Avec le soutien de la
 Loterie Romande


La Chaux-de-Fonds
MÉTROPOLÉ HORLOGÈRE


ine.ch
RÉPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL


MIGROS
pour-cent culturel


PIGUËT GALLAND & CIE SA
BANQUIERS DEPUIS 1856


IBC
INSURANCE BROKING CONSULTING


Sanduz
FONDATION DE FAMILLE


ESPACE
2
MUSÉE


BCN
FONDATION
culturelle


mezzo


Athmos
HOTEL